

# «Il a une spontanéité que je n'ai pas»

Quand le coup de pinceau assuré de Jean Weber, porteur de trisomie 21, rencontre la broderie de sa sœur Elodie, cela donne une explosion de couleurs et de souvenirs familiaux. Ils exposent leurs œuvres communes à Genève dans le cadre d'une biennale des arts inclusifs.

De mystérieux draps de diverses tailles, brodés et colorés, sont suspendus dans le laboratoire contemporain Andata-Ritorno, non loin du centre-ville de Genève. Il faudra attendre les artistes pour pénétrer un peu plus avant dans l'univers de Jean et Elodie Weber. Leur exposition, «BRÖ & SISTÂ. ToteM EvacuatioN/TotaL FamilY», est

visible jusqu'au 11 juin dans le cadre d'Out of the box, biennale des arts inclusifs. Cette après-midi, le frère et la sœur guident une quinzaine de curieux dans cette forêt symbolique.

Sur ces toiles recyclées et peintes, Jean a fait des dessins qu'Elodie a brodés. «Jean, tu nous expliques?», demande la guide à son frère porteur de trisomie 21. «Ça, c'est le mouton métaleur», décrit fièrement Jean, pointant avec sa baguette un portrait accroché au-dessus de la porte. «C'est un autoportrait de Jean. Il y a un micro, car il chante et aime écouter du métal», complète sa sœur. «Voilà», acquiesce son aîné, souriant. S'ensuit une série de pans de tissu baptisés par les artistes totems, ces objets rituels utilisés comme emblèmes par des familles ou des clans.

«Ça c'est la piscine, ça c'est mon chien Bill avec tous les poils, le cercle rouge», décrit Jean. «C'est notre chien qui s'est noyé quand nous étions enfants, poursuit Elodie. Nous étions en vacances quand c'est arrivé et on nous a raconté qu'il avait eu une attaque au moment de se pencher pour boire. On avait besoin d'exorciser, n'est-ce pas?» «Oui», acquiesce le frère. On voit également un portrait des grands-pères avec des flèches, des pieds et les rouages d'une montre. «Ils étaient horlogers.» Et celui d'une grand-mère qui avait pour habitude de «recueillir tous les animaux blessés comme les corneilles et les écureuils, ces mal-aimés».

Des grands-parents avec qui les artistes ont grandi sous le même toit. Si la

## A gauche

Les artistes Weber font découvrir leur univers aux visiteurs de la galerie Andata-Ritorno à Genève.

sœur a quitté la maison vers quinze ans, grâce à l'exposition, Jean et Elodie ont pu raviver et consolider un lien fort remontant à leur adolescence. «A l'époque, je le provoquais souvent comme font les frères et sœurs, mais il fallait bien trois heures pour qu'il commence à s'énerver, se souvient Elodie, amusée. Aujourd'hui on se retrouve sur un terrain de jeu différent.»

## Dialogue créatif

Le duo a travaillé consciencieusement durant un an pour réaliser ces œuvres à quatre mains. «J'amenais une idée de totem et Jean me répondait avec un dessin, un geste, une énergie», raconte Elodie. Pour les fonds peints, elle apportait les teintes et son frère de 48 ans donnait le mouvement. «Il a une spontanéité que je n'ai pas car, très vite, je mentalise et m'autojuge, ajoute sa cadette de trois ans. Jean a ce geste immédiat, d'une confiance absolue dans ce qu'il fait, et ça donne toujours des

choses géniales.» Pendant le processus de création, ils aimaient écouter de la musique, une passion commune. Pour lui c'est le métal et la country, pour elle le punk. Elodie Weber se consacre exclusivement aux arts textiles et particulièrement à la broderie contemporaine

depuis quatre ans après avoir travaillé comme comédienne professionnelle. «Cela ne m'intéressait plus de porter des textes qui parfois ne me plaisaient pas. J'avais envie de gagner en autonomie créative», explique-telle. Pour Jean, qui habite et travaille à la Fondation Aigues-Vertes, une institution genevoise qui accompagne des adultes en situation de handicap, cela a été l'occasion de pratiquer davantage une activité créative qu'il appré-



### Ci-dessus

Peinture et broderie ont été réalisées sur d'anciens draps recyclés.

#### En médaillon

Jean et Elodie Weber partagent aussi une passion pour la musique: «Elle nous donne du courage».

ciait déjà: il dessine volontiers «les têtes de mort, les groupes de musique, les fermes et les couples». «Je suis content. J'aime la peinture, la couleur», ajoute-t-il.

## Prendre sa pelle

Matière fécale, fantômes, organes, animaux, chromosomes: dans cet espace-temps, pas de sujet ni de langage tabous. A tour de rôle. Jean et Elodie décrivent leurs œuvres, donnant libre cours à l'imagination des obser-

vateurs présents. Sur un fond brun, une traînée verte symbolisant un tunnel accompagnée de cailloux bleus, une pelle brodée. Un texte peint recouvre le dessin tel un mot d'ordre; «Prends ta pelle et creuse», lit Elodie à haute voix. Avant de décoder: «C'est une invitation à être courageux pour remuer la merde et les diamants. Dans la terre, on trouve des trésors incrovables, mais les déterrer demande une certaine force».

A la fin de l'exposition, cette autre phrase: «Je n'ai plus peur d'échouer». «C'est ce que m'a appris mon frère, exprime la brodeuse genevoise. On est ce qu'on est, alors il faut foncer. Nous avons tous des failles que nous aimerions remplir, mais elles ne sont peut-être pas inintéressantes. Comme des funambules, nous devons trouver l'équilibre au-dessus d'elles.» Se tournant vers son frère: «Ça, c'est la partie 'intello' que j'amène, n'est-ce pas?». «Oui!», s'exclame Jean, ce qui fait rire un public touché par leur complicité fraternelle.

